

Bande dessinée sur la mixité des filières de formation – Guide pédagogique

I – Déroulé possible d'une séance

<p>A/ Introduction à la BD</p> <p>Présentation des grandes lignes du projet (attendus, objectifs) et distribution de la BD.</p> <p>L'enseignant(e) recueille à chaud les impressions de chacun (par rapport au format, au graphisme, aux couleurs : 😊 ☹️ ...).</p>	<p>B/ Phrases d'introduction possibles pour susciter l'intérêt</p> <p><i>Comme vous, Paul et Olivia sont deux adolescents en classe de 3^e. Élèves au collège de La Tourelle, ce sont des jeunes passionnés qui ont déjà une idée assez précise de leur futur métier. Est-ce votre cas ? Savez-vous à l'heure qu'il est ce que vous avez envie de faire ?</i> Tour de table.</p>
<p>D/ Réactions quant aux choix des métiers des deux protagonistes : Olivia, qui veut devenir mécanicienne automobile, et Paul, qui veut s'occuper de jeunes enfants.</p> <p>Avant même la lecture (guidée) de la BD : l'enseignant(e) repère les tendances du groupe : <i>les élèves sont majoritairement assez / pas du tout surpris / choqués par les choix respectifs d'Olivia et de Paul.</i> Les élèves ont la parole : ils doivent à tour de rôle se positionner et justifier leur réponse en quelques mots qui peuvent être consignés dans un cahier ou sur une feuille par un « scribe ».</p> <p>Le tour de table s'effectue en suivant un protocole précis :</p> <ul style="list-style-type: none"> - chaque élève doit respecter le temps de parole fixé ; - les élèves doivent s'écouter. <p>L'enseignant(e) s'informe : <i>Qui aimerait s'occuper de jeunes enfants ? Qui souhaiterait devenir mécanicien / mécanicienne automobile ? Elle/Il repère à cette étape celles et ceux qui acceptent les choix de leurs camarades, ou qui s'en amusent ; grâce à ces éléments, elle/il pourra amorcer un travail de comparaison en demandant aux élèves de préciser si leurs réactions premières ont été similaires à celles qui sont montrées dans la BD.</i></p>	<p>C/ Profil du groupe : le choix d'un métier</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les élèves qui ont une idée précise de leur futur métier (items : métier de l'élève X... ; choix récent / ancien). - Les élèves encore indécis. <p>Il s'agit de voir si cette idée se maintiendra / se précisera / sera modifiée après l'étude de la BD et après les temps d'échange.</p> <p>E/ La lecture des saynètes</p> <p>Les modalités sont à déterminer : en grand groupe / à voix haute (et à tour de rôle) / en les mettant en scène...</p>
<p>F/ L'analyse de la BD : un travail dirigé à plusieurs mains</p> <p>Pour chaque saynète, identification des items suivants : lieu, moment, personnages, situation de départ, élément catalyseur / perturbateur, façon d'en rendre compte, langue (temps, registre, ton...), ce qui fait débat.</p>	<p>G/ Le lexique (vocabulaire spécifique)</p> <p><i>Mixité, parité, stéréotype, préjugé, discrimination...</i></p> <p>Les élèves effectuent une recherche dans un dictionnaire (version papier ou en ligne).</p> <p>H/ Travail autour des thèmes (sociétaux) et concepts porteurs (cf. le contenu des programmes, notamment en éducation civique, en histoire-géographie, en français)</p> <ul style="list-style-type: none"> - parité, égalité des chances ; - discrimination positive, plafond de verre ; - orientation (sexuée), filières et modes de formation (apprentissage...), insertion professionnelle ; - liens intergénérationnels ; - rapports intragénérationnels ; - rapports filles-garçons et femmes-hommes ; - violence (en milieu scolaire) ; - TIC ; - mondialisation, diversité culturelle...

II – Caractéristiques de la BD et pistes de réflexion

Les pistes de réflexion proposées ci-dessous ne prétendent évidemment pas à l'exhaustivité. Elles indiquent simplement quelques directions permettant aux équipes éducatives de monter leurs propres séquences pédagogiques, outils et références à l'appui.

Humour, jeux de mots traversent toute la BD, **titres inclus**, pour parler de choses très sérieuses : l'orientation professionnelle, les **stéréotypes sexués** et l'**orientation sexuée** (à l'origine de vraies disparités dans la mixité des grands secteurs d'activité), les rapports entre les filles et les garçons, les liens intergénérationnels enfants, parents, grands-parents, le rôle des professeur(e)s et des professionnel(le)s de l'orientation dans le choix d'un métier.

Les saynètes se déroulent essentiellement **au sein de l'établissement** (en salle de cours, dans la cour de récréation, à la cantine) ou **en famille** (chez les deux protagonistes : Olivia et Paul). Elles sont donc **ancrées dans le quotidien des jeunes**. Les collégiennes et les collégiens de la BD adoptent un langage à la fois **direct** et **imagé**. Les garçons ont la plaisanterie facile. Les filles ne s'en laissent pas compter. Les mots sont des armes. Les émotions ne sont pas toujours explicitement exprimées – les jeunes ont leur pudeur.

Cette BD a été créée par des professionnel(le)s avec, en amont, l'aide d'élèves de 3^e. C'est un outil pédagogique qui s'adresse à **la fois aux jeunes et aux adultes**. Les premiers peuvent aisément s'identifier aux personnages, les seconds – parents, personnels d'éducation et d'orientation – auront matière à réflexion.

L'analyse des douze saynètes permet de dégager un certain nombre d'items et d'enjeux liés notamment à la parité professionnelle. En voici quelques-uns.

Les liens familiaux intergénérationnels (parent, grand-parent...) et intragénérationnels (fratrie)

La famille est le premier lieu de la construction sociale. Les habitudes familiales et culturelles pèsent souvent de tout leur poids lorsque la/le jeune décide de son orientation.

La BD aborde les thèmes essentiels de la filiation, de la transmission.

Père d'hier et père d'aujourd'hui

Dans la BD, deux images de père se côtoient :

- le **père de Paul**, qui rêve de voir son fils reprendre l'entreprise familiale mais qui voit ses espoirs déçus ;
- le **père d'Olivia**, un peu provocateur mais ouvert.

Des femmes bienveillantes

- Contrairement à son mari, la **mère de Paul** soutient son fils sans condition.
- L'**arrière-grand-mère d'Olivia**, espiègle, se revendique ouvertement **féministe** – et **bricoleuse**, tout comme son arrière-petite-fille ! Le surnom de *Mamie Bombgirl* lui va comme un gant.

Par ailleurs, lorsqu'elle livre ses souvenirs, c'est une page d'histoire qui s'ouvre : celle des hommes absents pendant la guerre et des femmes qui ont pris le relais ; celle aussi de **la lutte qui a mené les femmes à l'émancipation**. **L'évolution historique du rapport entre les femmes et les hommes est un sujet d'une grande richesse** (et qui recoupe, là aussi, les programmes).

Un frère qui pose les bonnes questions...

... à Olivia et qui, en fin de compte, joue un rôle positif dû à leur complicité.

Les actrices et acteurs de la construction du projet professionnel

Lorsque nos deux protagonistes ont besoin d'une information, d'un conseil, c'est auprès de *la professeure de sport, d'un professeur référent, de la conseillère d'orientation psychologue ou, à l'occasion du stage de 3^e, d'un responsable d'entreprise* qu'ils trouvent un appui.

L'orientation en jeu

Face à **la multiplication des sources d'information**, les jeunes ont parfois des difficultés à se repérer. **Par ailleurs, l'échec scolaire ou le sentiment d'échec**, les représentations que la/le jeune se fait d'un métier, l'ignorance peuvent constituer un obstacle à la réalisation du projet et en particulier à la prise de décision. **Il est important que la/le jeune puisse se faire confiance ou retrouver confiance, et les adultes peuvent l'y aider.** Les personnels d'éducation et d'orientation jouent ainsi un rôle décisif tant pour rassurer la/le jeune que pour l'aider à s'y retrouver dans les nombreuses voies qui s'offrent à lui.

La qualification, l'apprentissage d'un métier : une première étape vers la sécurisation des parcours et l'emploi durable

Dans la BD, qui a bénéficié d'une consultation préalable d'élèves, apprendre un métier est indéniablement considéré comme un atout. Une enquête menée récemment auprès d'adolescents (« Frustrée, la jeunesse française rêve d'en découdre », *Le Monde*, 25-2-14) fait pourtant état d'un mal-être en cette période de crise économique. Pour parler d'eux, les jeunes sondés utilisent les termes de génération « **sacrifiée** », « **perdue** ». Pourquoi ce sentiment d'abandon alors que de nombreuses initiatives existent pour aider les jeunes à s'insérer professionnellement ? Y aurait-il un écart entre ce que les jeunes déclarent et ce qu'ils vivent réellement ? **Les parcours professionnels sont plus heurtés aujourd'hui qu'hier : dans un tel contexte, le fait de se former et de pouvoir se projeter dans l'avenir vers un métier constitue une véritable chance.**

L'orientation sexuée et les freins à la construction du projet professionnel choisi

L'orientation sexuée et les stéréotypes sexués

L'orientation sexuée et, plus largement, les **stéréotypes sexués** sont encore à l'œuvre dans notre société. Il n'est qu'à relever les opinions communément partagées pour s'en convaincre ; caricaturons-les ici quelque peu pour pouvoir mieux nous jouer d'elles : *les filles aiment le rose, les garçons le bleu ; les filles jouent à la poupée, les garçons au camion ; les hommes bricolent, les femmes font le ménage et s'occupent de l'éducation des enfants...*

Les jeunes hommes qui se dirigent vers les métiers de la petite enfance (ou tout autre métier à connotation fortement féminine) doivent combattre ces stéréotypes – au même titre que les jeunes filles, qui doivent souvent redoubler d'efforts si elles désirent occuper des métiers dits « physiques » (*pompier, plombier, installateur-chauffagiste, métiers du transport, de l'énergie...*) ou **des métiers prestigieux et à haute responsabilité** (*ingénieur issu d'une grande école, chef d'entreprise ou de grand groupe, notamment industriel...*).

En mettant en scène une jeune fille qui veut **devenir mécanicienne** et un jeune homme qui veut **s'occuper de très jeunes enfants**, la BD invite à une vraie réflexion sur la **mixité professionnelle** et incite à réinterroger les rôles. Elle **essaie de montrer qu'il n'y a pas menace** lorsqu'une jeune fille décide d'occuper un métier réputé « masculin » et un jeune homme un métier réputé « féminin ». On pourra aussi aborder avec les élèves la question d'un éventuel accompagnement spécifique des jeunes qui optent pour des filières atypiques.

Le frein du groupe de pairs, les rapports filles-garçons

La fiction est un moyen efficace pour montrer à quel point les pairs peuvent, à l'adolescence, agir comme des freins : le conformisme, le respect d'une norme stéréotypée sont presque imposés par le groupe. À noter toutefois que la **question des rapports entre les filles et les garçons d'aujourd'hui apparaît ici dans toute sa complexité**. En effet, si les garçons se moquent de Paul, les filles s'intéressent à son choix. Symétriquement, les garçons finissent par trouver « intéressant » le projet d'Olivia, lequel inquiète une de ses camarades et surprend son frère.

Les nouvelles technologies et les nouveaux codes sociaux

Olivia bidouille sa console, les garçons *likent* son *selfie* : une génération multimédia est née.

Les nouvelles technologies ont profondément transformé le rapport des jeunes aux loisirs, à l'information et à l'enseignement. Le monde est aujourd'hui à portée de clic. Mais surfer sur la toile, regarder des séries en *streaming*, s'envoyer des photos ou des messages via *Instagram* ou *Facebook* **comporte des dangers** (*réduction de l'espace intime, cyber-intimidation, usurpations d'identité, dépendance...*). **Il est indispensable que les jeunes apprennent à utiliser ces nouveaux médias en éco-citoyens.**

La langue dans tous ses états : les modèles culturels

Le genre nous en fait voir

Dans la BD, les élèves s'amuse à mettre les noms de métiers « d'homme » au féminin (*entraîneur / entraîneuse ; plombier / plombière...*). Surgissent inévitablement des effets comiques dus aux polysémies possibles ainsi qu'aux répétitions.

Alors que l'Académie française conseille d'utiliser le masculin comme « genre non marqué », le monde de l'édition et de la presse, lui, féminise. Est-ce la fin du **tout-masculin** ? La question continue de faire débat. À noter qu'à la suite d'un rapport demandé par le Premier ministre d'alors, **un guide « d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres grades et fonctions » intitulé Femmes, j'écris ton nom existe... depuis quinze ans !** On peut le télécharger sur le site de la mission égalité filles-garçons de l'académie de Créteil (<http://www.egalite-filles-garcons.ac-creteil.fr/spip.php?rubrique100>).

L'orthographe en danger ?

L'écriture SMS nuit-elle à l'orthographe ? Faut-il simplifier l'orthographe, sachant que les rectifications de 1990 ne sont toujours pas uniformément appliquées ?

Comment accommoder l'anglais ? Comment s'en accommoder ? Vers une domination de la culture anglo-saxonne ?

Les jeunes de la BD utilisent des termes anglais ou inspirés de l'anglais (*buzz, like, selfie, bubble tea, push-car...*). **Quelles bonnes pratiques linguistiques** devons-nous adopter dans la vie quotidienne, à l'école et en entreprise, sachant que la loi recommande d'éviter les anglicismes et que la délégation générale à la langue française et aux langues de France, associée à l'Académie française, propose des néologismes destinés à les supplanter ?

Par ailleurs, les personnages utilisent des logiciels conçus et exploités aux États-Unis ou arborent des produits « tendance » (les bottes d'Olivia...) du monde anglo-saxon ; Paul fait, lui, référence au *Peter Pan* de Walt Disney. Que faut-il en conclure ? Qu'ils sont fascinés par la culture américaine ? Que l'américanisation de la culture dans le monde est bel et bien une réalité ? Comment parler de l'exception culturelle française ?